

Camarades,

J'aurais aimé vous écrire une déclaration d'amour,
et vous apporter tout le réconfort dont vous allez avoir besoin
pour traverser les mille galères qui vous attendent dans ce métier ingrat.
Beau, mais totalement ingrat.

Personne ne vous attend. Personne n'attend vos créations.

Il vous faudra lutter, pied à pied, pour qu'on vous ouvre la porte.

Et quand elle sera fermée à double tour, il faudra vous risquer à entrer par la fenêtre.

Je ne crois pas en vous, car je ne vous connais pas.

La jeunesse n'est pas un défaut, mais pas pour autant une qualité.

Et comme si cela ne suffisait pas,

vous entrez dans la profession avec le pire parrain possible.

Vous ne gagnerez aucune crédibilité à dire que l'on a travaillé ensemble.

Je ne travaille que très rarement avec des actrices et des acteurs, que je ne sais pas diriger

– et que je n'ai pas envie de diriger, de même pour les scénographes, les éclairagistes,

sans parler des costumiers ou des cintriers dont je n'ai toujours pas compris le métier... Je

comprends qu'il existe d'ailleurs des syndicats très actifs pour chacun de ces corps de

métier qui luttent pour leur survie. Je n'ai naturellement rien contre la survie des personnes

et je suis, disons par principe communiste, solidaire d'à peu près tous les syndicats.

Vous l'aurez compris, la seule chose que je peux faire au cours de ces trois années à venir,

c'est vous décourager, où plutôt vous inviter à faire autre chose que ce pour quoi vous êtes
entré-es dans cette école.

Les projets que je vous proposerai, et dont je n'ai pas la moindre idée à ce jour,

seront ouverts à toutes et tous, que vous soyez issu-es de la section Administration ou

Écriture dramatique – quelle idée, à ce propos, d'intégrer une école pour faire de l'écriture
dramatique, mais nous aurons l'occasion d'en reparler.

Par ailleurs le principe même d'école d'art n'est pas sans me poser quelques problèmes.

À ce stade, on pourrait se demander ce que je fais ici et pourquoi j'ai accepté d'être votre
parrain.

Je suis par ailleurs déjà parrain, d'un petit garçon de 8 ans à qui j'offrais des cadeaux au

début du parrainage et que j'ai tendance à négliger depuis. Je sais simplement qu'en cas

de décès de ses parents, je serai là pour lui. Bien, c'est un peu pareil avec vous. Et il me

semble en vérité que c'est vous qui allez davantage me parrainer vers le monde d'après.

D'ailleurs pour votre dernière année, nous pourrions sans doute imaginer faire école

buissonnière et réinventer une partie du cursus, ce pourrait être notre contribution – j'en

profite pour dire que si un étudiant utilise devant moi le terme « réinventer », je le maudirai
sur sept générations...

Alors, pour vous donner du baume au cœur, vous pouvez lire la lettre d'accueil rédigée par

Ariane Mnouchkine, c'est une des plus belles lettres adressées aux quatre-vingt-trois
promotions qui vous ont précédés.

Puis, le cœur brûlant, vous pourrez vous demander si nous allons continuer à faire du
théâtre comme avant.

Si nous n'inventons rien ensemble, alors cette école n'aura servi à rien,

éventuellement provoquer des rencontres et c'est essentiel dans nos métiers,

mais il nous faut avoir l'exigence d'inventer de nouvelles adresses et de nouvelles formes et surtout de nouvelles façons de faire de l'art et de *faire société*.

Les décors à la papa en semi-remorque, c'est terminé, les pièces de Jean Racine et Jean-Baptiste Poquelin, laissez cela à la Comédie-Française et tenez-vous à distance, jouer dans des salles de 800 places, ça n'est pas l'avenir du théâtre; alors que vous reste-t-il ?

Ne cherchez pas à aller vers telle ou telle forme d'art.

Vous avez trois ans pour observer l'état critique de la profession et sonder votre désir de vouloir transformer les choses.

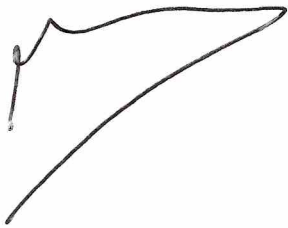
Puis alors il faudra vous battre pour créer les conditions d'un nouveau théâtre.

En vous regardant agir, je rêve qu'on vous jalouse et que votre pratique-même rende toute forme de théâtre actuel désuet et inoffensif.

Je vous parle du haut de mes 42 ans, mais je suis déjà un peu mort, et je me réjouirai de mourir totalement quand je sentirai que votre génération nous enterrera avec panache parce qu'elle aura inventé un langage, une nouvelle grammaire sur toute la chaîne de production et que nous aurons tellement honte d'avoir fait des spectacles comme nous les avons faits, et alors ce sera une fierté de disparaître.

Je me dirai, soulagé,
il était temps, je vous attendais.

Mohamed El Khatib

A handwritten signature in black ink, consisting of a series of fluid, connected strokes that form a stylized, somewhat abstract shape.